

Ailleurs

Cette lueur m'avait attirée
Comme le miel qui attire l'abeille.
Cette lumière m'avait inspirée :
Elle éclatait comme le soleil.

J'ai suivi ce long tunnel noir
Qui ne m'avait pas effrayé,
Mais ressemblait au désespoir
Dans lequel je me suis noyée.

Des petites étoiles scintillaient
Ici et là, dans toute cette obscure.
Elles me regardaient encore, s'inclinaient
Et m'annonçaient quelque chose de pure.

« Et toutes ces années vécues qui me suivent,
Qui chuchotent et se demandent quoi ?...
Me quitteront face à cette porte vive
Et me montreront la fin du doigt »

Cette lumière qui m'avait attirée,
Sans savoir pourquoi, je compris
Que j'étais dans ma destinée.

Janvier 1992
Sylvie SOUAIDET

Au vieux port

C'est au seuil de ses bras halant de souvenirs,
Abandonnée des siens emportés par la mort,
Luttant contre les vents, les marées du vieux port
Repoussant les jurons que profèrent les martyrs.

Sempiternelle vie dont le sable mitraille,
De son phare ancestral aux rayons éternels
Projetant au hasard une boussole aux mortels,
C'est une âme qui naquit dans un champ de bataille.

Quel lare majestueux qui croise les saisons,
Vivant d'iode et de sel au fil des lunaisons,
Soulevant des échos qui chuchotent en cadence.

Elle sait miroiter au fond de la grisaille,
Attirant les vaisseaux d'une telle véhémence,
En espérant qu'un jour, on lise dans ses entrailles.

19 septembre 2004
Sylvie SOUAIDET

Avant de m'incliner et de mourir...

Depuis longtemps déjà, je doute,
Je pense, je souffre... te voir partir...
Et peur que cela me coûté,
Je préfère m'incliner et fuir.

Depuis longtemps, je souhaite te voir,
Je prie te rencontrer une fois,
Pouvoir te toucher pour y croire,
Avoir la foi de vivre que pour toi.

Depuis longtemps, je fais ce reve!
Bien que tu ne me connais pas,
Bien qu'autour de nous, tout s'acheve,
Je souhaite te serrer dans mes bras.

Vouloir tuer la réalité,
Pour que ce reve ne meurt jamais,
Pour que cette nuit reste étoilée :
La seule image que je puis aimer!

Je veux croire en toi comme au Christ,
Ne pas oublier notre rencontre,
Ne plus oublier ton sourire,
Ne plus quitter ton ombre.

Lorsque tu croiras en mes sentiments,
Je te quitterai peut etre tendrement,
Pour un reve irréaliser,
Et pour e plus oublier.

Te serrer une fois dans mes bras,
Avant de m'incliner et mourir,
Te serrer une fois contre moi,
C'est crier mon amour et partir

23 octobre 1991
S. SOUAIDET

Avis de recherche

L'invisible douleur aux senteurs d'amertumes
J'entends toutes ces voix dont les mots se chahutent
Et déchirent mon corps d'un coup qui répercute,
Donnant l'envie d'haïr d'un crachat que j'assume.

L'irréductible vie d'une âme déchirée,
Étendue au néant, sur un fil pittoresque,
Je hurle mon chagrin en cri cauchemardesque,
A la vue de mes mains au couleur déchiffrée.

Les yeux exorbitants, cherchant dans le passé,
C'est le démon en moi qui m'a encore forcé
A prendre l'accusé pour vider un passant !

L'incontrôlable mal aux forces invisibles,
Me récite les quatrains des versets renversants,
Jusqu'à ce que mon coeur devienne indestructible.

29 novembre 2004

Sylvie SOUAIDET

Battre en retraite

A nos âmes... à nos coeurs, qui jamais ne chavirent
Dans la haine ou la peur, la crainte est éphémère.
L'oubli des souvenirs est le but de notre ère !
Rien n'est désespéré, il nous faut juste sourire.

La vie doit continuer, nous n'avons pas le choix !
Les humeurs et des pleurs nous condamnent chaqu'instant,
En déclin d'une fleur qui vieillie par son temps...
Nos sentiments sont las dans un cœur qui se noie.

Mentir que tout va bien alors que nous sommes mal,
Des gens indifférents restent toujours dans l'ombre
Croyant agir au mieux, de peur que tout s'encombre.

Reprendre les esprits est caricatural
Il faut se dire ceci en oubliant le mal :
Ne baissons pas les bras, sortons de la pénombre.

15 septembre 2004
Sylvie SOUAIDET

Champ du repos

La douceur de la nuit me berce dans ses bras,
Son voile mélodieux entonne d'une brise
Une longue chanson qui perce et stigmatise
Ce que mon âme fût avant d'être à trépas.

J'absorbe la beauté du silence harmonieux,
Que m'offre ainsi la vie, dont je croyais perdue
Dans ce jardin fleuri, où naissent les pendus
Qui espèrent toucher les hardes de nos cieux.

J'écris ces quelques vers d'un être solitaire,
Cherchant dans la lueur d'une bougie lunaire,
L'épitaphe à graver en souvenir de toi.

Je me languis toujours de te revoir enfin,
Te reposer ici et dormir près de moi,
Dans ce champ du repos où je t'attends en vain.

29 octobre 2004

Sylvie SOUAIDET

Chimère protectrice

Une puissance incontrôlable,
Ne point rêver et de toucher
Cet être, l'autre, et l'aimer
Dans un désir indétrônable.

Voici ma Muse et mon élue,
Un ange armé d'une patience
En prune de bienveillance,
J'y ai jeté mon dévolu.

Scrutant ensemble cet endroit
Où le soleil reprend ses droits,
Ne faisant qu'un, main dans la main.

Mon guide, mon inspiratrice
De ma plume offrant en quatrain
Une chimère protectrice.

07 octobre 2004
Sylvie SOUAIDET

Colère des Cieux

Tout devint silencieux, un arrêt sur image,
Un grondement au loin signalant sa présence.
Ce géant cotonneux venant avec aisance,
Détonnant sa chanson dans le son d'un mirage.

La colère s'étendit et frappa ici bas,
L'inferral étendu succomba à son charme
En défiant le temps, il baissa son arme,
Affolé par le vent, il fuya à trépas.

La bataille éclata, la peur brisa le ciel,
Ce monstre s'acharna par lances électriques,
Brûlant tout d'un regard, se rendant hystérique.

La tristesse des cieux implorant l'éternel,
Calma l'Oracle odieux de gouttes cristallines
Et laissa le soleil réchauffer les collines.

Septembre 2004
Sylvie SOUAIDET

Dame de pierre

S'arrêter ici-bas, sans dévier le regard,
Je reste impressionnée du haut vertigineux,
L'empreinte raconte tes souvenirs précieux,
Délogeant de tes lieux les lâches ou les trouillards.

Compter tel un enfant tes rides "serpentins",
Tes larmes miroitant qui finissent leur course
En champs de bataille, des chutes vers ta source,
Demandant "grâce" en vain aux infimes pantins.

Sculpture divine, une Dame de pierre...
Qui chante dans nos coeurs, la chanson forestière
Pour les âmes perdues des êtres qui s'éveillent.

La mélodie d'antan, fredonne ta rivière,
L'annonce d'un été lorsque vole une abeille,
D'un monde nouveau où la nature s'émerveille.

Septembre 2004
Sylvie SOUAIDET

Dans le creux de tes mains

Me masquer tous les traits pour ne pas me trahir
Et sceller tous mes mots caressant tes pensées,
Ces gestes désarmés priant l'Aura blessée
De refermer mes yeux et laisser m'envahir...

Tant d'émotions murées pour camoufler l'Empire,
Mon âme connaît tout ce que son hôte veut...
Et pourtant, chaque jour, je révèle mes vœux
Dans tes mots, tes regards que je n'ose traduire.

Cette empathie trompeuse dont tu aimes abuser
En refrains incessants dans un ton amusé,
L'envie d'une passion d'un monde inestimable.

Lorsque mes mots enfin glisseront sur les tiens,
Mon cœur s'embrasera d'une ivresse inflammable,
Recherchant à guérir dans le creux de tes mains.

23 octobre 2005
Sylvie SOUAIDET

Debout sous le ciel

Debout sous le ciel,
Je suis les pas de mon ombre.
Blessure éternelle
Qui se mélange dans la sombre
Obscure poussière.

Face à l'horizon,
Bientôt l'extinction des feux,
Aucune vision
Ne ressemble tant aux vœux,
Si doux et si bons !

Tous ces rêves d'enfants
D'une Terre promise.
Ces souvenirs d'antan
Sachez, je les maîtrise
Qu'avec des maux souffrants.

Debout sous le ciel,
J'attendrais l'aurore,
Cachant les merveilles
Que j'éprouve encore :
La douceur de miel !

Mars 1992
Sylvie SOUAIDET

Effets non souhaités et gênants

Suite aux troubles neuropsychique,
Syndrome sérotoninergique,
Je suis en confusion mentale
Comme le glève qui m'empale.
Je suis prise d'un grand vertige,
Une fatigue qui me fige,
Me rend nerveuse dans tous maux :
Je lis "mouvements anormaux"!
L'insomnie et l'agitation
Font que j'ai une augmentation:
Mes artères me font pression.
D'akathisie en convulsion,
J'entre dans un profond coma
Après des troubles cardiaque.
J'attends la mort instantanée...
Je suis maintenant la damnée!

En fait-divers

J'écoute ton coeur qui fredonne
Une musique d'autre part,
Surprenant ainsi ton regard
Dans une larme qui détonne.

Recherchant toujours le hasard
Au rythme des flots du désir,
Ressentant dans un long soupir
Tes pensées aux émois bavards.

Je chuchote au creux de l'oreille
Chaque mot qu'en moi tu éveilles,
Tous cueillis dans un champ de vers.

Je les ai semé pour en vivre
D'une chimère en fait-divers,
Dans ton coeur que j'ai rendu ivre

16 octobre 2004
Sylvie SOUAIDET

Et pourtant...

Songer à ces années,
Où toutes ces journées,
Je t'ai tant désirée,
Où je t'ai recherchée.

Une éternité au calme
Dans l'étreinte de ton charme
Dont le cœur n'ose plonger,
Pour un repos mérité.

Nous nous sommes perdu
Dans un regard déçu,
Avec un tendre écart
Pour un nouveau départ.

Le parcours inachevé
D'un dur passé hachuré,
Lui, qui emporte nos oeuvres
Dans l'inquiétude et les peurs.

Je suis surprise à me taire
L'émoi en moi qui se perd,
Cette âme qui te soutien,
Et sait qu'elle t'appartient.

10 novembre 2003
S. SOUAIDET

Ivresse À toi l'éternelle...

A toi qui est mon ange,
Toi seule qui me fait vivre,
O quelle est cette étrange
Ivresse qui délire ?

La présence d'un cœur,
Éternelle belle âme.
Toi, la douleur amère,
Envenimeuse flamme,
Réveille mes chimères !
Ne m'abandonne pas.
Emprise d'un farouche,
L'unique et seul émoi,
L'âme qui seule te touche,
Et qui t'aime, crois-moi.

Février 1992

Sylvie SOUAIDET

J'aimerais

J'apporterais des mots en divine sagesse
Qui sauront murmurer ce qu'un ange désire,
Aux rythmes palpitants des flots de ton empire,
Construisant tout autour une humble forteresse.

J'aimerais soulager les affres de tristesses
Qui blessent d'un poignard au sein des souvenirs,
L'émoi de ton recueil que tu n'oses m'ouvrir,
De peur de dénuder l'âme de tes richesses.

Je viendrais réchauffer d'une flamme martyre
Ton corps encore souffrant d'une jeune princesse,
En te tendant mes bras pour un de tes sourires.

Mais accepteras-tu la passion des caresses,
Quand je pose mes mains sur ton cœur pour écrire,
Pour éteindre tes maux par mes pensées d'ivresse ?

27 octobre 2004

Sylvie SOUAIDET

Jardin de pierres

Lune rousse dans une nuit noire...
Comme celle où je mourrue
L'instant qui m'a vaincu
Dans une période de Gloire

Je cherche du regard
L'envie de tout comprendre,
L'espoir de tout reprendre,
Mais en vain, je m'égarde.

Je suis errante et lasse
Dans ce Jardin de pierres,
Ouvrant l'âme meurtrière
Qui me perd et me glace.

Je reprends donc ma chasse
Cherchant toujours ma proie
Mais dans une triste joie
Je suis dans une impasse

Alors j'ose te songer,
T'explorer de mes mains
Sentir ton doux parfum
Et te boire d'un baiser.

Je t'imagine enfin
Toujours si près de moi
A contempler l'émoi
De nos sens anodins

Je fraie le seul chemin
De mes gestes, j'assume
goûter à l'amertume
Et me fondre dans tes reins.

Janvier 2008
S. SOUAIDET

L'aiguille assassine

C'est au creux de la main qu'il se noie d'un breuvage,
Accoudé dans un coin, un visage vitreux
Serrant atrocement la sangle des veineux,
Afin d'y assouvir son succulent sevrage.

« Prends donc cette potion, ma mixture des Dieux,
Celle dont le reflet t'apporte une douceur,
Chassant les maux impurs du tourment visiteur
Qui te prive souvent d'un sommeil délicieux ! »

Aimer à en crever cette neige-farine,
Se noyer dans le jus d'une aiguille assassine,
Il offre au corps pourri des goûts en mot amer.

Ce poison meurtrier, le mal dans sa splendeur,
Un regard éternel dans les cieus de l'enfer :
Il attend assoiffé le geste ravageur.

02 octobre 2004

Sylvie SOUAIDET

Je sais...

Tout ce que tu ressens lorsque la nuit approche
De son pas nonchalant au rythme de l'horloge,
Te blottir contre un corps qui réchauffe et te loge
Désireux de toujours à ce que tu t'accroches.

Que tu aimerais tant qu'un coeur batte pour toi
Et se montre en plein jour pour une heure éternelle,
Sonnant de son tambour une rime charnelle,
D'un désir protecteur que seule tu perçois.

Que tu as souvent peur de te perdre parfois
Dans l'ampleur d'un néant qui ne laisse aucun choix,
T'apportant tristement le plus long des silences.

Laisse-moi effacer d'une seule caresse
Tous ces mots déchirés et cachés de tes sens,
Afin de libérer ta plus belle tendresse.

10 décembre 2004

Sylvie SOUAIDET

Je te rends...

Dieu,
Que tes pleurs calment mes démons.
L'envie de hurler, ma pénombre,
Où le vide est roi,
Où le vide est froid
Et en vain, m'encombre.

Dieu,
Sauve-moi de tous mes tourments,
Prie pour mon sort et pour mon sang,
Juge le meilleur,
Ouvre moi ton coeur,
Offre moi tes louanges.

Dieu,
Donne moi tes bras, berce moi.
Je suis seule face à l'effroi,
Ma douleur est forte
Et je me transforme
En diable sans foi.

Dieu,
Je crache sur toutes vos tombes,
Me faufile à travers vos ombres,
Chante vos épitaphes...
Une chorégraphe !
Démon d'outre-tombe.

Dieu,
Je rends ton amour et révulse
La haine que je te propulse,
Vient dans ma légion,
L'âme est ma raison,
Mes maux que j'expluse.

Dieu,
Je te crache tous mes venins
Envers toi et vers tous les saints.
Tu n'as rien donné !
M'as abandonné !
Meurt dans ce chemin.

Dieu,
Quoique tu en dises,
Je te rends ma vie.
Quoique tu en fasses,
Je te rends mon âme.
Quoique tu me rendes,
Je te rends mon sang.

Les mots

Composer quelques mots et délivrer nos joies,
Apporter du bonheur et rendre le sourire
Lorsque la plume écrit ce que le coeur inspire,
L'amour pour l'être cher en couleur qui foudroie.

Lire ces quelques vers, comprendre la détresse
D'un poète isolé qui cherche dans ses veines,
Cette unique expression pour raviver nos peines,
Etalant d'une main, l'encre de la tendresse.

Troublante inspiration que nous montre nos sens,
De nos larmes d'un jour, ignorant les offenses,
Apportant du soutien à ceux qui le demande.

Nous apaisons nos faims dans un alexandrin
Aux parfums enivrants de rose ou de lavande,
En bouquets voluptés aux rythmes sibyllins.

13 octobre 2004
Sylvie SOUAIDET

L'appel du Raz...

Fuir ce monde en voiture pour aller jusqu'au bout,
Ne jamais s'arrêter jusqu'à son dernier souffle,
Ni même ralentir et virer près du gouffre,
Je suis hypnotisée et guidée par les roues.

Je vois enfin la fin, l'horizon du néant,
Mon attelage « STOP » violemment par surprise
Aux limites des terres d'une falaise éprise,
Je suis au volant, face à moi l'océan.

Une ligne infinie traverse l'éternité,
J'ouvre mes bras vers elle et me laisse enivrer
Par son amour marin noyé d'iode et d'envie.

Je mélange mes larmes à ces gouttes de pluie,
Oubliant la souffrance et le sang sur mes mains,
Telle est la vie d'un phare... aussi seul et lointain.

Sylvie SOUAIDET

Le corps du chêne

En souriant je vis, m'allongeant sous un chêne,
L'ampleur d'une douceur qu'offre cette nature.
Elle me rappelle ainsi : ma vie à l'écriture,
Évoquant chaque fois qu'elle garde les rênes.

D'un regard enfantin, j'inspecte sous les feuilles,
Cherchant à ressentir la sève dans leurs corps,
Caressant leurs velours, oubliant les remords,
Découvrant dans leurs creux, la rosée que je cueille.

Délivrant tout l'amour qui me lie de ses bras,
Prestigieux confort valant tous les carats,
Bercé par son passé, charmé par l'avenir.

C'est ainsi dans mon coeur, un soleil qui s'étire,
Qui réchauffe et éveil tous mes sens à venir.
Il résume ma vie, édifiant mon empire.

06 octobre 2004
Sylvie SOUAIDET

L'enfance oubliée

Assise sur un banc
Sous cet arbre géant,
Enfin je me détends
Dans un parc verdoyant
Immense et relaxant.
J'observe gentiment
Un sacré chenapan
Qui, près d'un toboggan
S'installa droit devant,

M'admirant tendrement
D'un oeil obéissant.

C'est un sourire franc
Dans un amour naissant.
Cet émoi que j'entends :
L'air heureux et pourtant,
D'un charme vieillissant.
Ce regard innocent
Qui grave sur un plan,
Les traits d'une maman
Au regret accablant.

Souffrance d'un dément :
L'abandon déchirant.

Dans un doux rêve blanc
Que je conte en chantant,
Un refrain que j'apprends
Même s'il est troublant,
D'un appel épuisant.
Cet espoir reste absent !
Ces souvenirs d'antan
Au passé vétéran
Font de moi un néant.

Ces mots volent au vent
Et je fuis à l'instant...

27 Septembre 2004
Sylvie SOUAIDET

les jours de peine

Les jours de peine où la tristesse
Nous sert dans des bras de géant
C'est une haine où la détresse

Comprendre l'émoi que je ments
Auprès de ceux qui me sont chers
Ne fait qu'amplifier dans un chant
La douleur de mes maux en vers

Mais qui aurait donc cette audace
De croire que je puisse vivre
Avec ces espoirs que j'efface
Au fil des saisons qui m'enivre

Ces jours de peine qui me laissent
Un gout amer et l'âme hurlante
Des années qui me percent, me blessent
Abandonnant mon corps tordant

Chercher en vain cette lumière
Qui me guidera de mes pas
Garder la tête droite et fière
Je marche seule dans le trépas

Je m'abandonne au fil du temps
Dans la pénombre et la démence
Et je m'effondre au plus offrant
Dans les pas d'une dernière danse

nuit

Nuit douce et silencieuse,
Née par la solitude,
Nuit vaste et majestueuse
Régnée par belle lune.

Nuit remplie de tendresse,
Tu endors les petits.
Non pas par maladresse,
Tu réveilles nos esprits.

Nuit triste et envoûtante,
Tu inspires les poètes,
Tu rends mon âme vivante,
Toi seule est mon prophète.

Nuit profonde de bonheur,
De tes bras de velours
Tu m'enlaces en douceur,
Et m'avoues ton amour...

Nuit divine, féerique,
En qui je donne ma vie,
D'un voile fantomatique,
Tu es mon paradis.

Mars 1992
S. SOUAIDET

L'éternité

Vois-tu ce monde en rêves
Que je montre du doigt ?
Il suffit que tu lèves
Tes yeux afin d'y voir.
Tout ici m'appartient,
Il est fait de chimères,
Et tout ce qu'il contient
Sont des pensées amères.
Si ce monde est le tiens,
Du moins, s'il te ressemble...
Alors suis moi et viens,
Car nous irons ensemble.

Sylvie SOUAIDET

Me serait-il possible...

Me serait-il possible
De vivre sans regret,
De connaître au plus près,
Toujours face à la cible?
Notre temps sait compter,
Il voit bien avant nous,
Et de son être doux,
Verra notre âme monter.

Me serait-il possible
De vivre dans un rêve,
Qui continu sans trêve
Dans ma vie illisible?
Aucun regret de vivre
Tous ces maux rîmes en vers
Et me tournent à l'envers...
Mon temps va donc mourir.

9 avril 1992
S. SOUAIDET

Memento

Soigneusement rangé à l'abri des regards,
Les lecteurs l'ont laissé au plus haut de l'archelle,
Entre tous les divins aux âmes éternelles,
Qui le bercent toujours au regret du hasard.

Berné par la clarté d'une aurore naissante,
La poussiéreuse envie de lire l'incunable,
En délivrant ainsi cet arôme admirable
D'un dur pollen cendré d'une époque troublante.

Habillé d'un vieux cuir dont la seule sentence
Est d'être le berceau grimoire d'assonances,
Poursuivant sa quête d'un nom en majuscule.

L'ampleur de son manteau se nourrit d'épigrammes,
Sa mémoire aux reflets d'un brillant opuscule
Réveille nos émois que seul le cour enflamme.

19 octobre 2004

Sylvie SOUAIDET

Nos maux, ces mots...

Tu as réussi!
Je m'y attendais...
Tu m'as bien punie!
Je le méritais.
Des paroles, ces mots
Dur... je le sais bien!
Ne sont que des maux
Qui ne valent rien.

Et pourtant je sais
Que certains d'entre eux
Que je te cachais,
Pourraient prendre feu.
Il m'aura fallu
Quelque temps de plus
Pour que je sois lu
Et me mettre à nu.

Mon cœur las se voile ,
Mon âme qui te cherche...
Me font parfois mal
Quand tes yeux me percent.

Jeudi 3 juin 2004
S. SOUAIDET

Station Centrale

Ver de métal hurlant, je poursuis mon chemin
De station en station, je recherche l'air pur.
Je suis discipliné et fier de mon allure,
Tourmenté par le temps, pourchassant le destin.

Appelez-moi "berger", chef-accompagnateur
Qui surveille de près les femmes et les enfants,
Oubliant le mépris de ces goûts massacrats...
J'avoue que tout ici, plus rien ne me fait peur.

C'est une plaie béante, souffrante déchirure !
J'ai protégé en vain, en poursuivant ma quête.
Pardonnez-moi enfin, comme je le regrette!
Evoquant cette enfer, sombrant dans cette obscure.

Cette putréfaction, un mélange de corps,
C'est un alliage abject entre l'homme et le fer,
Mes entrailles écorchées vidant de mes artères.

Ces assassins déments, ces trafiquants de haine
Sont dépourvus de sens garnis d'idées malsaines.
Ô ils ont fait de moi un criminel à tort!

11 septembre 2004
Sylvie SOUAIDET

passion

Connaître un sens a la vie
C'est ce qu'il vient de se produire
Te donner toutes ces envies
L'envie de tout reconstruire
Connaître la douceur de chaque mots
T'offrir tout ce dont tu désirs
Faire en sorte d'oublier tous ces maux
Qui, dans ta vie, ont eu le malheur de venir
J'aimerais que tout soit plus clair
Pour toi, ton regard, ton sourire
Que tout soit parfait, que tout s'éclair
Pour toi, pour nous, à l'avenir

J'aime comprendre tes murmures
Je ferais tout pour sentir ta peau
Que tous tes sourires dures
Que ton regard me perce de haut
J'aime entendre battre ton cœur
Je ferais tout pour que tu me berces
Que tout s'ouvre en toi telle une fleur
Que ta passion en moi me perce

10 décembre 2003

S. SOUAIDET

Pensées

**Du matin au soir,
Je pense !
Pour qui et pour quoi ???
Je pense !!!**

**Beaucoup de questions,
Aucune réponse.
Trop de tentations
Que je ne dénonce.**

**J'aimerai savoir,
J'aimerai comprendre...
Apprécier ce charme,
Aimant me reprendre.**

**Est-ce une pensée
Que tu m'as transmise ?
Elle n'est pas sensée,
Mais je l'ai comprise.**

**Du matin au soir,
J'espère admirer
L'éclair d'un espoir
En moi, se glisser.**

**Donne moi la chance
De connaître tout,
De ce que tu penses,
De moi, pour beaucoup !**

**Du matin au soir,
Je pense, je m'inquiète...
J'espère te revoir...
Pensée que j'émiette.**

**Car penser à qui ?
Mais penser à quoi ?
Plus rien n'est exquis
Sans savoir pourquoi !**

**Car penser pour qui ?
Mais penser pour quoi ?
Puisque t'es partis
Sans penser à moi.**

**Février 1991
Sylvie SOUAIDET**

Pour que tu sois mienne...

J'ai envie de te voir sourire
Pouvoir te sentir, t'effleurer,
De te regarder et te vivre,
Jouer de tes sens, te caresser ...

Saisir la musique d'autre part,
Et c'est ton cœur qui la fredonne.
Aux vœux que rien ne nous sépare
Dans notre existence, pour personne.

J'ai cet envie de tout apprendre,
Et de connaître tout de toi,
Ce que la vie peut nous surprendre
Quand enfin tu veux tout de moi.

Surprendre un instant ton regard
Dans les flots de tous tes désirs,
Je rechercherais le hasard
Vaincu par un de tes soupirs !

Respirer le son de ta voix
Et ressentir tes émotions,
Dans les reflets que je t'envoie,
L'alliance de nos affections.

Je vacille ton corps de désir...
Enivrant mon âme sous ma peau,
Je cabre ton creux de plaisir,
Et laisse la trace de mon sceau.

Alors que mon être câline,
Je sentirais le doux berceau
De tes bras qui m'offre et fascine
Où je trouverais le repos.

Peux-tu en vain m'apprendre à vivre,
En m'éloignant de mes chimères
Je saurais alors te rendre ivre
Sur un chemin de Proses, de Vers.

Professeur averti

J'observe le prytanée dans lequel je transmets
Mes savoirs aux grimauds, insouciant apprentis
Que j'ose analyser par divers chuchotis,
Leurs pensées éphémères entre deux guillemets.

Une chapelle de cancre, un tableau négligé,
Je subis cet asile ridé par tous les maux
Que seul un professeur aux désirs anormaux
Ne cesse d'inculquer l'aphorisme infligé.

Je traîne le fardeau d'enseigner à ces oies
L'instruction cérébrale qui me prive de joies,
Car de toute évidence je m'exprime au néant!

Je m'échappe au plaisir de ne plus les revoir,
Mais les faits me rattrapent dans un ton fainéant,
L'apparence est trompeuse à mon grand désespoir!

29 octobre 2005
Sylvie SOUAIDET

Promesses

Supporter tout le poids d'un passé douloureux,
Des blessures infectées qui font battre ton coeur
Aux rythmes des sanglots d'un silence frappeur,
Ce tourment angoissant est rendu ténébreux.

Refermer à jamais les recueils de tes veines
Qui te font revenir aux souvenirs d'antan,
Et me laisser ouvrir les écrits du présent,
J'aimerai apaiser tes migraines et tes peines.

Laisse-moi t'apporter tout ce dont tu désires,
Tout mon être et l'ardeur qui chauffe mon empire,
Te tenir dans mes bras tout le temps de tes voux.

Je t'offrirai le jour une rose naissante
Qui rêverait la nuit d'un émoi chaleureux,
Reflétant tout l'amour d'une ampleur surprenante.

09 novembre 2004

Sylvie SOUAIDET

Sensations festives

Trouver l'inspiration
Pour aligner ces mots,
En vers que je compose
Démontrant s'il le faut
l'émoi d'une passion !

Que de définitions
Qui recadrent nos maux.
L'égérie d'une prose
Un reflet par défaut :
Quelle bénédiction !

Et toutes ces sentences
Ont été ignorées,
Cherchant en vain ma muse
D'une magie pensée :
Elle m'offre une danse !

L'utopie égarée...
D'un soir où je retrouve
Ton parfum qui diffuse
Les sens et tu le prouves :
C'est toi ma bien-aimée !

Septembre 2004
Sylvie SOUAIDET

Sentence

Tel un bateau blindé, je parcours les flots ivres
Sous le fond le plus bas que m'offre ce navire,
Une lame aiguisée me transperce, me chavire,
Je n'ose encore penser mais les mots se délivre.

J'avoue que cet amour glissant sur la « huileuse »,
Je te cherche en aveugle qui se perd et se noie,
Infligent la sentence de me battre pour toi
En souffrant en cadence et me laissant songeuse.

Qu'as-tu donc fait de moi? Je ne suis qu'orpheline
Qui cherche à s'accrocher au désir qui s'incline.
J'ai ce rêve qu'un jour, tu me tendes tes bras,

Pour ne plus nous quitter par promesses en Carats.
Acceptes mon amour, ma patience et mon cœur,
Je t'offre l'impossible pour vaincre notre peur.

19 février 2006
Sylvie SOUAIDET

Sonate du violon

Un battement de cœur dans un accord en quinte,
Au rythme des humeurs qui se laissent bercer
Dans un chant mélodieux que l'on aime écouter :
L'harmonie de l'archet qui laisse son empreinte.

Toute cette émotion lorsqu'il donne le ton,
Accompagnant les pleurs et soutenant les peines...
La caresse d'une note cheminant dans nos veines,
Apaaise les douleurs et redonne la raison.

Sonate du violon, troublantes sérénades,
Aimant guider nos pas autour des promenades,
Rajeunissant nos corps appauvris de tendresse.

Lorsque arrive à trépas notre ultime soupir,
C'est avec mélodie qu'une âme enchanteresse
Violonera pour nous dans un dernier sourire.

21 Septembre 2004
S. SOUAIDET

Stigmates urbaines

Spectacle délirant, un don de l'urbanisme :
Impitoyable lutte avec "Dame Nature",
Calcul manipulé d'un crayon sur l'épure,
Un regard sur l'enfer du virtuel réalisme.

Fière de son chef-d'œuvre, oubliant le respect,
Le maître fastidieux observe d'un oeil blafard,
Il dresse des reliefs aux stigmates criards,
D'un souffle suffocant aux couleurs abjectes.

Le reflet d'une ruche foisonnant d'insectes,
Tous ces teints grisonnants aux allures suspectes,
Contradictoire vision, une fois que la nuit tombe.

Plusieurs milliers d'étoiles perdues dans cet obscure,
Feux follets affolés qui viennent d'outre-tombe :
Acabit désinvolte exhibé par l'injure.

Septembre 2004
Sylvie SOUAIDET

Tendre muse

Trouver toute l'inspiration
Afin d'aligner quelque mot,
Le démontrer plus qu'il ne faut
Dans cet émoi, une passion.

La douceur par définition
Qui recadre et efface nos maux.
L'égérie où naît par défaut
D'une prose : la bénédiction.

Et tous ces mets tant ignorés
Ne se forment que dans nos pensées.
Réflexion faite : Ô tendre muse !

Vois la belle chimère égarée !
Je le sais, un rien ne m'amuse,
Mais c'est pour toi, ma bien-aimée.

Septembre 2004
Sylvie SOUAIDET

Toi

Comme le monde est fou lorsque tout semble encore
Échapper de nos mains et chuter au plus bas,
Cette attente éternelle de ton cœur délicat
Dans un rythme perdu en cadence et plus fort.

J'aimerais tant sentir le parfum de ton être,
La chaleur de ta peau, de tes yeux qui dévoilent...
L'amour que tu éprouves d'un sourire impériale,
M'apprenant à aimer sans le craindre et l'admettre.

L'envie de tout, de rien, d'apprivoiser tes sens,
De goûter l'univers de tes mots d'assurance,
De vouloir ne faire qu'un pour une nuit, pour une vie.

Je recherche ton corps et je m'y réfugie
C'est ainsi près de toi que j'apprends sans retour
Ces valeurs exprimées fredonnant « Pour toujours... ».

Sylvie SOUAIDET

Tourment

Connais-tu ce tourment ?
Douloureuse souffrance
Blessant mon corps perdu
Et mon âme déchue ?

As-tu déjà senti
Tous sentiments appauvris,
Tuant d'usure le mal
Et torture le poitrail ?

Vois-tu cette puissance?
Cet ouragan de maux
Qui vend l'être au néant
Sans jamais dire un mot?

Comment peux-tu rester ainsi...
Sans agir ou me faire un signe?
Et d'avoir l'audace de croire
Qu'une âme n'a pas de cadavre?

Entends-tu ce feu qui me ronge
Sous l'emprise de ton seul charme ?
Tout me détruit pour que j'éponge
Mon sang où je baisse mes armes.

Toi, qui je hais tant d'amour
Sans jamais te l'avouer,
Toi, le pêché de toujours...
Qui m'a tellement bafoué.

Regarde ce qui je fuis...
Crois-tu pouvoir m'apporter
La solution d'une vie,
Pour un cœur importuné?

Cet étranger qui vit en moi
Me supplie te laisser entrer,
Me demande de croire en toi
Sans craindre un instant ce danger.

Je recherche une réponse,
Toi qui me dis tant m'aimer...
Mais je suis seule à chercher,
A creuser jusqu'à l'issue.